

# L'Allemagne va faire de nouvelles offres

### Elles porteront sur ses douanes et sur ses monopoles d'Etat

Berlin, 15. — Il semble se confirmer que M. Cuno va compléter les offres de garanties qu'il a faites, samedi, à M. Bonar Law. Le chancelier a déjà reçu, du docteur Bergman, un rapport que l'ex-secrétaire d'Etat complètera verbalement en arrivant à Berlin.

Selon les informations, les prochaines offres complémentaires de l'Allemagne porteront exclusivement sur les garanties, l'Allemagne offrirait non seulement la recette de ses douanes, mais les revenus de ses monopoles d'Etat, tels que ceux du sel, des allumettes, du sucre, de l'alcool.

Dans la politique intérieure, un changement d'attitude se produit, dans le milieu de la grande industrie. Il semble que M. Siemens va se trouver bientôt isolé dans le parti populaire.

D'une façon générale, les industriels sont très peu disposés à garantir un emprunt extérieur.

On croit que l'emprunt proposé par le Reich serait effectué en deux périodes : dans la première, l'Allemagne emprunterait trois ou quatre milliards pour payer les premières annuités des réparations dues aux alliés et pour faire face aux besoins les plus urgents ; dans la seconde, environ trois ans après la première, l'Allemagne serait à même de garantir un emprunt plus important, avec lequel elle devrait solder le montant des réparations qui seraient encore dues.

# Un emprunt international d'un milliard de dollars

Washington, 15. — On annonce qu'il est admis, d'une manière générale, que l'entrevue de MM. Morgan et Hughes, mercredi dernier, se rapportait à la possibilité d'un emprunt international pourvu que la France consente à un ajustement des réparations. La somme d'un milliard de dollars est indiquée comme étant le montant de l'emprunt.

# M. Mussolini communique aux Ministres le memorandum italien

Rome, 15. — M. Mussolini a communiqué au Conseil des Ministres le memorandum qu'il a présenté à la Conférence de Londres. Le point de vue du Gouvernement Italien peut être résumé de la façon suivante :

1. Eviter toute solution qui soit seulement partielle ou dilatoire ;
2. Impossibilité absolue pour le Gouvernement Italien, de renoncer à une partie quelconque du total de ses réparations, sauf si un règlement équitable par l'Angleterre de ses créances sur les Alliés, permettait à ceux-ci de renoncer, en faveur de l'Allemagne à leur part correspondante des réparations.

L'Italie demande à l'Angleterre de se baser sur ceci : Les dettes interalliées ne doivent pas être considérées comme des dettes ordinaires ; l'Angleterre ne peut exiger le paiement de ses créances.

3. Règlement des reliquats des paiements allemands en accordant un moratorium et en facilitant des emprunts à l'Allemagne avec des modalités et des garanties à établir ultérieurement.

# Le colonel Harvey a été appelé à Washington

Londres, 15. — L'ambassade des Etats-Unis à Londres confirme que le colonel Harvey a été appelé pour consultation à Washington et que l'ambassadeur pense s'embarquer pour l'Amérique.

# Le Congrès de la Paix vient d'être clos

### Il s'élève contre la guerre et envisage les moyens de la prévenir

La Haye, 15. — Le Congrès de La Haye a adopté la résolution de la commission syndicale demandant qu'une propagande active soit faite contre la guerre, au moyen d'un mouvement ouvrier et qu'on prévienne les déclarations de guerre par la proclamation et l'exécution de la grève générale internationale, l'éducation de la jeunesse dans un esprit antimilitariste et anticapitaliste, le contrôle sévère de la presse, de la fabrication et du transport du matériel de guerre.

On devra rendre impossible la fabrication du matériel de guerre

La résolution envisage également que l'on rende même impossible dans un prochain avenir cette fabrication et ce transport et que l'on crée une réelle société des peuples.

La direction de toute action définitive restera entre les mains du Comité directeur de la Fédération syndicale internationale. La commission syndicale doit disparaître.

Le Congrès a été clos par une allocution de M. Thomas.

Les Congressistes ont entonné « L'Hymne international ».

Le groupe allemand n'a pas appuyé la résolution pacifiste

Le groupe allemand de la paix a déclaré ne pas pouvoir appuyer la résolution de la commission syndicale parce qu'elle ne demande pas le refus du service militaire individuel.

# Le témoin d'un assassinat est mort mystérieusement

Nice, 14. — On se souvient de l'affaire Rihoff-Bryggsson, cet ancien officier russe qui assassinait une vieille compatriote, Mme Franck, qu'il voulait cambrioler, et tuait un jeune homme parmi ceux qui le poursuivaient. L'affaire fut renvoyée à une prochaine session dans cette dernière se trouvant l'examen mental approfondi de l'inculpé.

Or voici qu'une des personnalités mêlées à l'affaire, comme témoin, en qualité de commandant de la section à Nice, est Paul Korvinsky, hier encore, est décédé, hier soir, dans des conditions tellement suspectes que la justice a immédiatement ouvert une enquête.

Deux autos se sont heurtées à Cambrai et un Madelinois a été tué

Vendredi, vers 11 heures et demie du matin, un camion auto appartenant à M. Lavenan, entrepreneur à Cambrai, a heurté violemment à l'angle du boulevard Jean-Bart et du pont du canal, une camionnette conduite par M. Lason Octave, entrepreneur assurant dans cette dernière se trouvant M. Bonnel, ingénieur de la maison Lambert, rue Jemmapes, à Lille. Projeté par le choc hors de l'auto, il tomba sur la route, tué sur le coup. Quant au conducteur, il est indemne.

Le corps du malheureux a été transporté à l'hôpital civil ; sa famille qui habite à La Madeleine, rue du Quai, 18, a été prévenue de suite.

# Des coupons de rente étaient falsifiés

### Le faussaire, un ex-employé de ministère, a été arrêté

Paris, 15. — Depuis plusieurs mois, on s'était aperçu à la direction du ministère des finances que des coupons de rente française, déjà payés, étaient falsifiés et présentés à nouveau à l'encaissement dans divers bureaux de poste de Paris. Les soupçons se portèrent après enquête, sur un ancien employé du ministère, qui était au service des coupons, un nommé Julien Aucant, âgé de 23 ans, domicilié rue Berthollet, 20. Cet employé avait donné sa démission en septembre dernier. En quittant le ministère, il avait emporté une grande quantité de coupons perforés. Il avait trouvé le moyen de juxtaposer deux coupons de telle manière qu'il en obtenait un sur lequel ne paraissait plus aucune trace de perforation. Il toucha ainsi des sommes assez importantes. Le voleur a été pris, hier, en flagrant délit dans un bureau de poste de la rue des Batignolles. Il avait présenté à un guichet deux coupons de rente française de 600 francs chacun. Amené à la police judiciaire, il a fait, en présence de M. Caron, commissaire de police, des aveux. Il a déclaré qu'il avait « étourdi » une vingtaine de mille francs. Il a été mis à la disposition du Parquet.

# La Paix, disent les Turcs est maintenant assurée

### Elle serait signée vers le 15 Janvier

Lausanne, 15. — L'optimisme règne à Lausanne, et les Turcs affirment que la paix est désormais assurée. D'accord en cela avec les Anglais, ils en fixent la signature aux environs du 15 janvier.

Le régime des capitulations est, lui aussi, en bonne voie.

Quant au sort de Mossoul, lord Curzon a réussi à persuader les Turcs, qu'au prix de certains engagements réciproques, cette question pourrait faire l'objet d'une négociation directe entre la Turquie et l'Angleterre, après la conclusion de la paix.

# 100.000 francs au héros Vaillant

Paris, 15. — La fondation « Carnégie » vient de décerner un rappel de médaille d'or au radiographe Vaillant, et a décidé de verser à M. Vaillant, une seconde allocation de 50.000 francs.

# La petite Fo'opp fait la fête

Rouen, 15. — La jeune Marguerite Fo'opp, qui s'est enfuie du Havre en emportant 68.000 francs qu'elle venait d'emprunter pour le compte de son patron, a été retrouvée dans un hôtel de Rouen en compagnie du jeune garçon avec qui elle s'était enfuie. Elle a réussi à s'échapper et à prendre le train pour Paris.

# Un vœu des maires contre les expulsions

Au cours de la séance de jeudi, du Congrès des Maires de France, Beauvillain, maire de Caudebec, a fait adopter par l'assemblée un vœu invitant le Parlement à abroger la loi autorisant les expulsions des locataires à partir du 1er janvier 1923.

# Un appel des aveugles de guerre

On sait que les aveugles de guerre du Nord, du Pas-de-Calais et de l'Aisne se sont groupés en association sous le nom de « La Régionale des Aveugles du Nord ».

Il est inutile de dire que ces victimes de la guerre ne sont pas riches ; aussi font-ils appel aux cœurs généreux pour qu'ils apportent leur concours à leur régionale, le fonctionnement de celle-ci nécessitant des dépenses assez importantes.

M. Donce, 25, rue des Fleurs, à Ronchies-Lille, trésorier de la Régionale et M. Hennebich, secrétaire, 39, rue de Tunis, fourniront tous renseignements aux personnes qui s'intéressent à cette œuvre de solidarité.

# M. Bonar Law a parlé des dettes et des réparations

Londres, 15. — Hier, M. Bonar Law a parlé de la dette de la France à l'Angleterre. Nous la réduirions autant que possible, a-t-il dit, sans toutefois l'annuler.

Pour la Ruhr, son occupation remplie M. Bonar Law d'anxiété. Mais il n'a pas dit qu'il s'opposera à des sanctions. Pour lui, la question reviendra sur le tapis le 2 janvier.

# Cachin revient avec des ordres de Moscou

Paris, 15. — Marcel Cachin est rentré à Paris mercredi, venant de Russie, porteur des ordres des dictateurs de Moscou.

Au Congrès de l'Internationale communiste, qui vient de se tenir dans la capitale des Soviets et où les communistes français étaient allés chercher des ordres, Trotsky a présenté un très long rapport sur la parti française.

Le Congrès de Moscou a ordonné aux communistes de sortir de la franc-maçonnerie et de la Ligue des Droits de l'Homme avant le premier janvier prochain. Trotsky se rend bien compte de l'importance de la nouvelle crise qui va secouer le communisme : « Mais, dit-il, ce sera une crise salutaire susceptible de purifier le parti de tous les amateurs, dilettantes et carriéristes ».

Le comité directeur du parti s'est réuni hier soir en toute hâte rue Lafayette.

# Une petite fille tomba du train, près de Lille

ELLE NE SE FIT QUE DES CONTUSIONS

Un accident très grave a failli se produire jeudi soir dans le train 2230, par suite de la mauvaise fermeture d'un wagon. Une petite fille de trois ans, Louise Jousseaux, voyageant en compagnie de sa mère et de sa grand-mère, était montée à Baillieux, dans le train venant de Calais et se dirigeant sur Lille où il arrive à 17 h. 44. L'enfant jouait dans le compartiment de 3e classe où sa famille se trouvait. Tout à coup, elle heurta la portière qui s'ouvrit brusquement. Pendant l'équilibre, l'enfant tomba sur la voie.

Affolée, comme on le pense, Mme Jousseaux se précipita sur la sonnette d'alarme. Deux cents mètres plus loin, le train stoppait et les voyageurs, mis au courant, se précipitèrent à la recherche de l'enfant. Fort heureusement, par un hasard extraordinaire, la petite Louise n'avait que quelques contusions sans gravité.

# La Journée Sportive

## Football-Association

### Vers la deuxième phase des Championnats du Nord

Les leaders : Lillois et Roubaisiens se tiennent de très près

Nous allons aborder la deuxième phase des championnats du Nord, division d'honneur. A ce stade de la compétition, les Lillois et Roubaisiens se tiennent de très près.

Le Racing-Club de Roubaix qui revient très fort accuse 17 points ; Tourcoing (Union), 15 ; Boulogne (Union), 14 ; Calais (Racing), 13 ; Amical des Arts, 9 ; Tourcoing (Sporting) ferme la marche avec 8 points.

Dans le second groupe, Amiens se détache nettement. Signalons toutefois le bon classement de Delezenns et la malchance des Douaisiens.

Voici les rencontres prévues pour dimanche

Roubaix. — Stade Roubaisien contre R. C. de Calais, à 15 heures, arbitre M. Crahay. Aller S. R. C. G. G.

Nos préférés vont vers les Roubaisiens, en progrès constants. Il faudra néanmoins qu'ils jouent avec plus d'entrain que dimanche dernier.

Amical des Arts de Roubaix contre Racing-Club de Roubaix, à 15 heures, rue Jean Jaurès, à Croix. Arbitre, M. A. Vallin. (Aller R. C. R. G. G. G.)

La victoire du Racing ne fait aucun doute, gare au score.

Tourcoing. — Sporting-Club Tourcoing contre Union Sportive Tourcoing, à 15 heures, rue de Varsovie. (Aller U. S. T. 4-S. C. T. 1.)

Le Sporting est dangereux sur son terrain et même ailleurs. Ses résultats acquis sont surprenants, attendons nous néanmoins à sa défaite avec un nombre de buts rentrés peu élevé.

A. S. Tourcoingnoise contre Sporting-Club de Douai, à 15 heures, aux Orions, arbitre, M. Bottaux. (Aller A. S. T. S. C. Douai 2.)

Nous croyons que les Douaisiens devront s'incliner devant les Asteux. Il serait grand temps que Douai enregistre une victoire.

Boulogne. — O. S. C. Boulogne contre S. C. Abbeville, à 15 heures, Arbitre M. Fontaine. (Aller Abbeville 2-Boulogne 1.)

Abbeville doit sortir vainqueur de la rencontre.

Arras. — R. C. Arras contre C. S. Wattrelos, à 15 heures, au Vélodrome. Arbitre, M. Théatre. (Aller Arras 3-Wattrelos 1.)

Arras n'a rien de mieux à proposer que le nul de l'aller. Wattrelos est une courageuse équipe qui ne faut pas négliger. Arras gagnera s'il le veut.

Amiens. — Amiens A. C. contre C. A. Delezenns de Roubaix, à 15 heures, Arbitre, M. Crémont. (Aller Amiens 7-Delezenns 1.)

Les Roubaisiens ne possèdent aucune chance de vaincre les leaders du groupe B.

## Boxe

### Reverrons-nous aux prises Carpentier et Siki ?

La Fédération Française peut seule en décider

Paris, 15. — On se souvient qu'un lendemain même des déclarations retentissantes de Battling Siki, Carpentier avait demandé de faire savoir aux sportsmen qu'il était prêt à renouer avec le pugiliste hongrois pour l'honneur et aux conditions que désirerait son adversaire.

Depuis, le boxeur noir, toujours en mauvais termes avec la Fédération Française de Boxe, a accepté d'accepter un match revanche, en abandonnant sa part de bourse au bénéfice des laboratoires scientifiques.

D'autre part, on sait que le Stade Vélodrome Buffalo a offert son terrain pour un match dont le film serait également donné au profit des savants français.

Questionné, le manager du boxeur lillois a déclaré notamment :

« Il me serait impossible d'accepter au nom de Carpentier, une clause qui pourrait avoir pour résultat de faire disputer le match en dehors du contrôle de la Fédération Française de Boxe ».

Mais, je le répète, je suis prêt d'ailleurs, à accepter le match dès que la Fédération autorisera Carpentier à rencontrer Siki, soit que sa licence soit rendue au match, soit que la Fédération nous donne une permission spéciale ».

Le Gala de l'Académie des Sports de Roubaix

Demain 17 décembre, à 16 h. 30. Salle des Fêtes, rue de l'Hospice, à Roubaix, aura lieu le grand gala organisé par l'Académie des Sports, que dirige M. Edouard Dubus.

Le programme est des plus attrayants, ainsi qu'on verra par l'exposé ci-dessous.

Pour le titre de champion du Nord et du Pas-de-Calais, Dejaeghere, tenant, rencontrera Mahaud, challenger.

Luyckx d'Ostende livrera combat au champion Détré et Vershaete d'Ostende sera opposé à Baete. Ces combats se disputeront en 10 rounds de 2 minutes.

En 6 rounds de 2 minutes, nous verrons aux prises Roelens contre Rubbens ; Mahieu contre Cappellier ; Van Hallebaek contre Van Bellingen et Lepers contre Squedrin.

Le gala sera présidé par M. F. B. B.

La location est ouverte au siège de l'A. S. R. 41, rue du Chemin-de-Fer.

## Escrime

### Fédération du Nord

Le Conseil Fédéral procédant à son renouvellement, comme suit son bureau pour l'année sportive 1922-1923 :

Président, M. Maurice Guillaume ; vice-présidents, MM. Cordier, Jacques Deplichin, Noché et Playoust ; secrétaire général, M. Tamboule ; secrétaire adjoint, M. Frennetet ; trésorier, M. Robert Croquez.

Le Conseil, reconnaissant les services inappréciables rendus à la F. E. N. par M. Ransau, président sortant et le commandant Delloye, secrétaire général sortant les a nommés à l'unanimité président et secrétaire général honoraires, les priant de conserver à la F. E. N. leur précieuse concours en restant membres du Conseil Fédéral.

MM. Roger Uranie L'Host et Albert Croquez sont nommés membres d'honneur.

## GROS LOTS

VILLE DE PARIS 1865

Le numéro 255.502 est remboursé par 150.000 fr. Le numéro 435.942 est remboursé par 50.000 fr. Les quatre numéros suivants sont remboursés : chacun par 10.000 fr. : 110.765, 262.217, 418.099, 488.724.

Les cinq numéros suivants sont remboursés : chacun par 5.000 fr. : 147.300, 228.956, 391.164, 407.363, 443.670.

Les dix numéros suivants sont remboursés : chacun par 2.000 fr. : 5.888, 50.721, 143.195, 170.789, 237.261, 345.567, 443.538, 481.738, 489.319, 534.632.

## EN DEUX LIGNES

Berlin. — 4 ans 9 mois et 2 ans 9 mois aux 2 individus coup. de l'attent. contre Max Harden.

Varsovie. — Le maréchal Pilsudski a remis les pouvoirs au nouv. Prés. de la République, M. Namobvick.

Paris. — Avant de déjeuner avec M. Millerand, lord Hardinge lui a remis ses lettres de rappel. La convention franco-canadienne a été signée par M. Poincaré et Lord Hardinge.

Nîmes. — Dans le courrier postal, des malfaiteurs ont volé 15.000 francs environ.

Le Havre. — L'élect. de Noland, marin de la Mer Noire, comme cons. gén. est annulée.

Paris. — Le cons. munic. a félicité le cinquante-neufième anniversaire de M. Marouary.

Rome. — La police a capturé une bande qui préparait un attentat contre le Pape-Rome.

New-York. — On annonce que Dempsey rencontrera Willard au printemps prochain.

Paris. — Les deux députés socialistes embarqués à bord du Paris, en même temps que M. Clémenceau.

Paris. — Le dompteur Ali Amar a été mortu aux deux jambes par une hyène.

Londres. — L'auto de M. Lloyd George a été tamponnée par une autre. L'ex-ministre est indemne.

Marseille. — Pour éviter de couler, on a jeté du Rodemire 1.210 régimes de bananes à la mer.

Le Puy. — Au poste, M. Jouxhomme, dev. fou, brisé des os mit le feu à ses vêtements et fut carbonisé.

Paris. — M. Laurent Eynac, a inauguré vendredi matin, le 8e Salon de l'Aviation.

Film d'art PHOCÉA

# LES MYSTÈRES DE PARIS

Adaptation du texte d'Eugène SUE par M. Marcel Allain

Mise en scène par M. Charles Burguet

— FEUILLETON N° 36 —

## HUITIEME CHAPITRE L'Etude de Maître Ferrand

XXIV

### SOMBRES MAGNANIMOS

C'est avec un stupeur douloureuse qu'il faut considérer les dissemblances qui séparent les hommes entre eux. C'est avec une franchise complète qu'il convient de reconnaître que ceux-là sont souvent les plus misérables qui recueillent cependant les louanges les plus unanimes.

En rapportant les deux scènes que l'on va lire, nous pensons établir la triste vérité de ces remarques :

Ce matin-là, dans sa petite maison de l'allée des Veuves, Rodolphe donnait l'ordre d'introduire auprès de lui le Chourineur, dont on venait de lui annoncer l'arrivée.

— Qu'y a-t-il, mon bon ami, demanda le prince, constatant la pâleur de son visiteur.

Le Chourineur hésita un instant, puis se décida enfin à avouer le motif de sa visite :

« Je tiens que François Germain était un voleur, dit l'un des jeunes gens, j'aurais répondu : Vous en avez menti ! — Moi aussi ! — Moi, ça me fait un tel effet de le voir arrêter et emmener par la garde que je n'ai pas pu déjeuner. J'en ai été réconforté car ça m'a épargné de manger la ratatouille quotidienne de la mère Séraphin. Car, comme dit le chanteur d'Elvire : Pour manger le rata de la mère Séraphin, il faut avoir diablement faim. — Bon, voilà Chalamel qui recommence ses rébus. — Je demande la tête de Chalamel. — Bêtise à part, c'est triste pour Germain. — La maison est tout de même une bonne pratique pour le commissaire. — Comment ? — Dame, ce matin, cette pauvre Louise... tantôt Germain... — Moi, l'affaire de Germain ne me paraît pas claire... — Puisqu'il a avoué !



OUI J'AVOUE... MAIS VOICI L'ARGENT QUI MANQUE (Photo Rhama)

— Monseigneur, dit-il avec abatement, vous avez été bien bon pour moi... mais, tenez, j'aimerais mieux être mille fois plus malheureux encore que je ne l'ai été... que de rester boucher... — Réfléchissez... pourtant... — Voyez-vous, monseigneur... quand j'ai entendu du cri de cette pauvre bête qui ne se défendait pas... quand j'ai senti me sauter la figure d'un sang chaud... qui avait l'air d'être en vie... Oh ! j'ai vu, j'ai vu... c'est à devenir fou !

— Il a avoué qu'il avait pris 1.300 francs, oui ; mais il soutient comme un enragé qu'il n'a pas pris les autres 15.000 francs en billets de banque et les autres 700 francs qui manquent à la caisse. — Oui, mais on garde les 15.000 francs, et en sortant de prison, ça fait un petit établissement. Car, comme dit le cygne de Cambrai !

— Et le malheureux cacha sa tête dans ses mains avec un mouvement convulsif. — Allez, allez-vous.

— Pour tirer une carotte de longueur. Il faut être un fameux biagueur. — Je demande la tête de Chalamel. — On ne peut parler un instant raison. — Tenez, voilà Jabulot qui rentre de course ; c'est lui qui va être étonné !

— Excusez-moi, monseigneur, mais maintenant, la vue du sang... Oh ! j'ai senti je ne pourrais le supporter... A chaque instant ça réveillerait mes rêves que je commençais à oublier. Avoir tous les jours les mains ou les pieds dans le sang... égorger des pauvres bêtes... que ne regimberais pas... Oh ! non, non, je ne pourrais pas... J'aimerais mieux être aveugle, comme le Maître d'école, que d'être réduit à ce métier.

— Figure-toi qu'il y a deux heures, le patron entre ici comme un furieux ; — Germain n'est pas là ? — Non, monsieur. — En bien le misérable m'a volé hier soir 17.000 francs, reprit le patron. — Germain... voler... sélon donc ! — Tu vas voir.

— Comment donc, monseigneur, vous êtes si méchant ! mais ce n'est pas possible que nous nous égarions. Je vous dis, messieurs, reprend le patron, que j'avais mis hier dans le tiroir du bureau où il travaillait quinze billets de mille francs, plus 2.000 francs en or dans une petite boîte ; tout a disparu. A ce moment, voilà le père Marillon, le portier, qui arrive en disant : — Monsieur, la garde va venir.

— Comment donc, monseigneur, vous êtes si méchant ! mais ce n'est pas possible que nous nous égarions. Je vous dis, messieurs, reprend le patron, que j'avais mis hier dans le tiroir du bureau où il travaillait quinze billets de mille francs, plus 2.000 francs en or dans une petite boîte ; tout a disparu. A ce moment, voilà le père Marillon, le portier, qui arrive en disant : — Monsieur, la garde va venir.

— Attendez donc... Le patron dit au portier : Dès que M. Germain viendra, envoyez-le ici, à l'étude, sans lui rien dire... Je veux le confondre devant vous, messieurs, reprend le patron. Au bout d'un quart d'heure, le pauvre Germain arrive comme si de rien n'était ; la mère Séraphin venait d'apporter notre ratatouille. Il salue le patron, nous dit bonjour très tranquillement. — Germain, vous ne déjeuniez pas ? dit M. Ferrand. — Non, monseigneur, merci, je n'ai pas fait... Vous venez bien tard ? — Oui, monseigneur... J'ai été obligé d'aller à Belle-ville ce matin. — Sans doute pour chercher l'argent que vous m'avez volé ? s'écria M. Ferrand d'une voix terrible.

— Attendez donc... Le patron dit au portier : Dès que M. Germain viendra, envoyez-le ici, à l'étude, sans lui rien dire... Je veux le confondre devant vous, messieurs, reprend le patron. Au bout d'un quart d'heure, le pauvre Germain arrive comme si de rien n'était ; la mère Séraphin venait d'apporter notre ratatouille. Il salue le patron, nous dit bonjour très tranquillement. — Germain, vous ne déjeuniez pas ? dit M. Ferrand. — Non, monseigneur, merci, je n'ai pas fait... Vous venez bien tard ? — Oui, monseigneur... J'ai été obligé d'aller à Belle-ville ce matin. — Sans doute pour chercher l'argent que vous m'avez volé ? s'écria M. Ferrand d'une voix terrible.

— Eh bien, Chourineur, n'en parlons plus, je vous ferai une autre proposition ; voulez-vous partir en Algérie ? J'ai là un domaine que je serais heureux de confier à vos soins. Ah ! je vous le cache pas, ces terres sont à la limite de la zone pacifiée, il faut y être à la fois labourleur et soldat. Mais vous pouvez, dans ce pays, vous créer un avenir véritablement intéressant, cela vous séduit-il ?

— Eh bien, Chourineur, n'en parlons plus, je vous ferai une autre proposition ; voulez-vous partir en Algérie ? J'ai là un domaine que je serais heureux de confier à vos soins. Ah ! je vous le cache pas, ces terres sont à la limite de la zone pacifiée, il faut y être à la fois labourleur et soldat. Mais vous pouvez, dans ce pays, vous créer un avenir véritablement intéressant, cela vous séduit-il ?

Il est inutile de peindre les transports de joie du Chourineur. Son caractère et ses instincts sont assez connus du lecteur pour que l'on comprenne qu'aucune proposition ne pouvait lui convenir davantage.

— Attendez donc... Le patron dit au portier : Dès que M. Germain viendra, envoyez-le ici, à l'étude, sans lui rien dire... Je veux le confondre devant vous, messieurs, reprend le patron. Au bout d'un quart d'heure, le pauvre Germain arrive comme si de rien n'était ; la mère Séraphin venait d'apporter notre ratatouille. Il salue le patron, nous dit bonjour très tranquillement. — Germain, vous ne déjeuniez pas ? dit M. Ferrand. — Non, monseigneur, merci, je n'ai pas fait... Vous venez bien tard ? — Oui, monseigneur... J'ai été obligé d'aller à Belle-ville ce matin. — Sans doute pour chercher l'argent que vous m'avez volé ? s'écria M. Ferrand d'une voix terrible.

Le lendemain, en effet, le Chourineur partit pour Alger.

— Attendez donc... Le patron dit au portier : Dès que M. Germain viendra, envoyez-le ici, à l'étude, sans lui rien dire... Je veux le confondre devant vous, messieurs, reprend le patron. Au bout d'un quart d'heure, le pauvre Germain arrive comme si de rien n'était ; la mère Séraphin venait d'apporter notre ratatouille. Il salue le patron, nous dit bonjour très tranquillement. — Germain, vous ne déjeuniez pas ? dit M. Ferrand. — Non, monseigneur, merci, je n'ai pas fait... Vous venez bien tard ? — Oui, monseigneur... J'ai été obligé d'aller à Belle-ville ce matin. — Sans doute pour chercher l'argent que vous m'avez volé ? s'écria M. Ferrand d'une voix terrible.

Si le Chourineur, cependant, ne pouvait plus seulement supporter le métier cruel qu'il lui avait exercé jusqu'alors, lui qui n'était pourtant qu'une sorte de bandit, que doit-on penser de Maître Ferrand, homme riche et avarié misérable, qui effectuaient tous les dehors de la pitié et qui avait commis cependant toutes les atrocités que nous avons rapportées.

— Attendez donc... Le patron dit au portier : Dès que M. Germain viendra, envoyez-le ici, à l'étude, sans lui rien dire... Je veux le confondre devant vous, messieurs, reprend le patron. Au bout d'un quart d'heure, le pauvre Germain arrive comme si de rien n'était ; la mère Séraphin venait d'apporter notre ratatouille. Il salue le patron, nous dit bonjour très tranquillement. — Germain, vous ne déjeuniez pas ? dit M. Ferrand. — Non, monseigneur, merci, je n'ai pas fait... Vous venez bien tard ? — Oui, monseigneur... J'ai été obligé d'aller à Belle-ville ce matin. — Sans doute pour chercher l'argent que vous m'avez volé ? s'écria M. Ferrand d'une voix terrible.

Le lecteur s'en fera sans doute une idée quand nous l'aurons conduit au domicile de ce personnage révolté.

— Attendez donc... Le patron dit au portier : Dès que M. Germain viendra, envoyez-le ici, à l'étude, sans lui rien dire... Je veux le confondre devant vous, messieurs, reprend le patron. Au bout d'un quart d'heure, le pauvre Germain arrive comme si de rien n'était ; la mère Séraphin venait d'apporter notre ratatouille. Il salue le patron, nous dit bonjour très tranquillement. — Germain, vous ne déjeuniez pas ? dit M. Ferrand. — Non, monseigneur, merci, je n'ai pas fait... Vous venez bien tard ? — Oui, monseigneur... J'ai été obligé d'aller à Belle-ville ce matin. — Sans doute pour chercher l'argent que vous m'avez volé ? s'écria M. Ferrand d'une voix terrible.

Deux heures venaient de sonner à une antique pendule à coupe placée entre les deux fenêtres de l'étude ; une certaine agitation régnait parmi les cercs ; quelques fragments de leur conversation furent entendus par l'arrivée de deux clients qui se présentaient presque au même moment.

— Attendez donc... Le patron dit au portier : Dès que M. Germain viendra, envoyez-le ici, à l'étude, sans lui rien dire... Je veux le confondre devant vous, messieurs, reprend le patron. Au bout d'un quart d'heure, le pauvre Germain arrive comme si de rien n'était ; la mère Séraphin venait d'apporter notre ratatouille. Il salue le patron, nous dit bonjour très tranquillement. — Germain, vous ne déjeuniez pas ? dit M. Ferrand. — Non, monseigneur, merci, je n'ai pas fait... Vous venez bien tard ? — Oui, monseigneur... J'ai été obligé d'aller à Belle-ville ce matin. — Sans doute pour chercher l'argent que vous m'avez volé ? s'écria M. Ferrand d'une voix terrible.

# DERNIERE HEURE

## M. Poincaré ne s'est pas complètement expliqué

### A sa demande, la Chambre lui a accordé un crédit de quelques semaines

Je ne demande à cet égard qu'un crédit de quelques semaines à la Chambre et sûr de pouvoir me retrouver à cette tribune pour m'expliquer intégralement sur la politique intérieure du cabinet le jour où la politique extérieure aura abouti.

L'ordre du jour pur et simple a la priorité.

Le scrutin a lieu dans le plus grand calme.

L'ordre du jour pur et simple, impliquant la confiance au Gouvernement, est adopté par 312 voix contre 70.

Séance levée à 1 heure 25.

Dans une cartouche, une explosion a fait cinq victimes

Versailles, 15. — Cet après-midi, la cartouche des Brûlés à Savres, dans un atelier où se trouvent plusieurs étouffoirs, l'un d'eux a fait explosion. Une ouvrière, Mlle Jeanne Dempsy, âgée de 23 ans, domiciliée à Versailles, a été tuée. Quatre autres ouvrières ont été blessées ; elles ont été transportées à l'hôpital de Versailles.

Le huitième épisode sera projeté à partir du Vendredi 22 Décembre, à 8 heures, au CINE THEATRE, rue d'Amiens et au PALAIS DE CINEMA, rue d'Éto.

Certainement si quelqu'un m'avait sou-